

La Huppe fasciée

Upupa epops

Dix heures du matin, par une belle matinée de mai, nous sommes partis à toute vitesse en direction de Montrond dans l'espoir d'apercevoir une cigogne de retour de migration. Malheureusement, selon la personne qui nous l'a signalée nous l'avons ratée de dix minutes ! Mais la matinée ne sera pas perdue pour autant car, au détour d'un virage, nous apercevons un curieux oiseau au vol un peu hésitant de papillon, qui se dirige vers un vieux saule taillé en têtard.

Par chance, nous venons de tomber sur le nid d'une Huppe fasciée. Pendant quelques minutes, nous l'observons de la voiture (ainsi, elle n'est pas dérangée), amener des insectes à ses jeunes. L'arbre n'est qu'à quelques mètres d'une habitation, c'est dire si la présence de l'homme ne l'effarouche pas !

D'abord classée, en raison de son plumage à côté de la pie (*Aves pica*, Linnae), la Huppe fait partie de la famille des upupidés, dont elle est le seul représentant ! Elle est classée dans la systématique auprès des guêpiers et des rolliers.

C'est le chant caractéristique de ce curieux oiseau, le

distingue par son plumage fauve avec les ailes barrées de noir et de blanc et une huppe brun-fauve aux extrémités noires. Cette huppe se dresse lorsque l'oiseau est inquiet ou excité. Le bec est noirâtre, les pattes grises, la queue noire avec une bande blanche, et les yeux bruns. Elle se déplace au sol en hochant la tête à chaque pas.

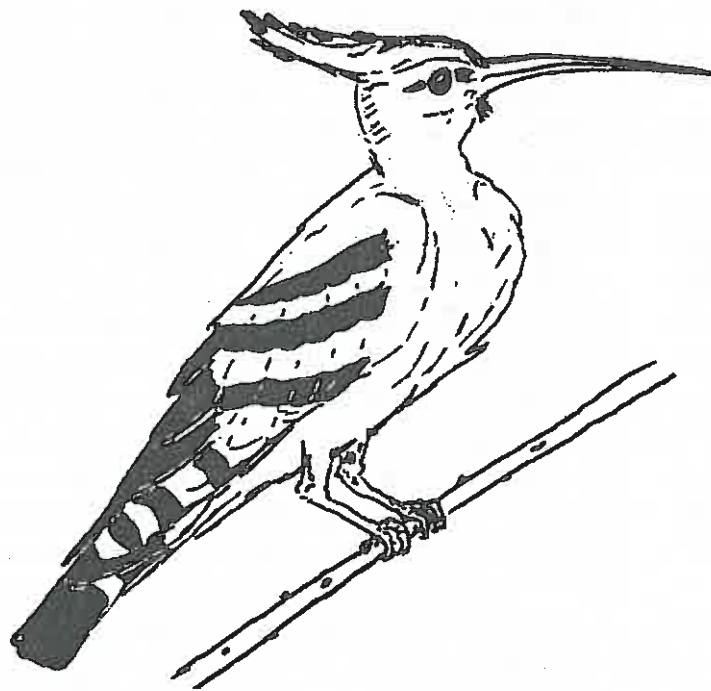
La Huppe fasciée habite les bois clairsemés de feuillus à proximité des champs, des pâturages, des haies : plus généralement ce que l'on peut appeler le bocage.

Connue généralement comme une habitante des plaines et des collines, elle ne fréquente guère les montagnes. Exception notable, une nidification de huppe à Odeilho dans les

fameux "hoûp oûp oûp" de deux ou trois syllabes qui lui a valu son nom latin "Upupa" et, par déformation, le nom français de huppe (certains auteurs voient là la preuve que le "u" latin se prononçait "ou").

De la taille d'une tourterelle (27 cm), cet oiseau se

Pyrénées Orientales à 1550 m et une observation à Val d'Isère à 2250 mètres ! (LPO 1988, l'oiseau magazine n°15) Dans le Massif Central, elle a niché à 1250 m en Haute-Loire (LPO 43, 1986). En fait, plus que l'altitude, ce qui importe essentiellement à son installation c'est la présence



d'un milieu ouvert, favorable à son alimentation. De plus, la présence du bétail, parce qu'il attire de nombreux insectes, semble également un facteur décisif.

Pour faire son nid, qui est assez sommaire, cet oiseau affectionne les vieux arbres (et parmi ceux-ci les saules), mais il occupe néanmoins un nombre varié d'habitations; ancienne cavité de pic, racines d'arbre, tas de pierres, habitations (occupées ou non), plus rarement des nichoirs.

La femelle pond 3 à 7 oeufs environ. Elle couve seule pendant 16 à 18 jours pendant lesquels le mâle vient l'alimenter à raison d'une dizaine d'apports journaliers. Après l'éclosion, les parents viennent nourrir les jeunes en alternance.

La Huppe est réputée avoir un nid dégagant une odeur pestilentielle, surtout peu avant l'envol des jeunes. En fait, l'exiguïté des cavités fait parfois que les parents ont du mal à maintenir les lieux propres. De plus, les jeunes possèdent une glande à la base du croupion qui sécrète un musc odorant destiné certainement à repousser les prédateurs. D'ailleurs si le visiteur importun insiste, ils peuvent projeter un jet de fiente de façon assez précise!

De nature solitaire, cet oiseau est rarement vu en grand nombre. On observe parfois des groupes au moment de la sortie des jeunes du nid, juste avant que celui-ci ne parte en migration..

La Huppe est un migrateur nocturne et disparaît en août-

septembre pour hiverner au Sud du Sahara, plus rarement en Espagne.

Elle se nourrit d'insectes, de larves, de petits invertébrés qu'elle capture souvent en plongeant son bec dans la terre. Elle préfère donc les terres meubles. Elle débarrasse sa victime des grosses pièces de carapace en la frappant au sol puis la projette en l'air afin de l'avaler. Cette curieuse attitude est due à la taille de sa langue, qui est trop courte pour amener la nourriture dans le gosier. Elle rejette les parties non digérées sous forme de petites boulettes.

Considérée comme un oiseau "sans problème" jusqu'à présent, la Huppe fasciée a fait l'objet d'un enquête de la LPO en 1988 dans le but de cerner ses populations. De toute évidence, elle subit un recul dû à un certain nombre de facteurs qui, de surcroît, peuvent s'accumuler...

Le plus important est sans doute la raréfaction des gros insectes, carabes, grillons, hannetons,... dont la Huppe se nourrit. Ainsi la multiplicité des traitements insecticides menace la Huppe comme bien d'autres oiseaux insectivores : Caille des blés, Perdrix, Chouette chevêche, Pie-grièche, Rougequeue...

De même, l'abattage des vieux arbres creux ainsi que la destruction des haies condamnent la Huppe à rechercher d'autres sites de nidification moins appropriés à ses besoins. D'autres raisons peuvent être invoquées comme la sécheresse qui sévit au Sahel (principal lieu d'hiver-

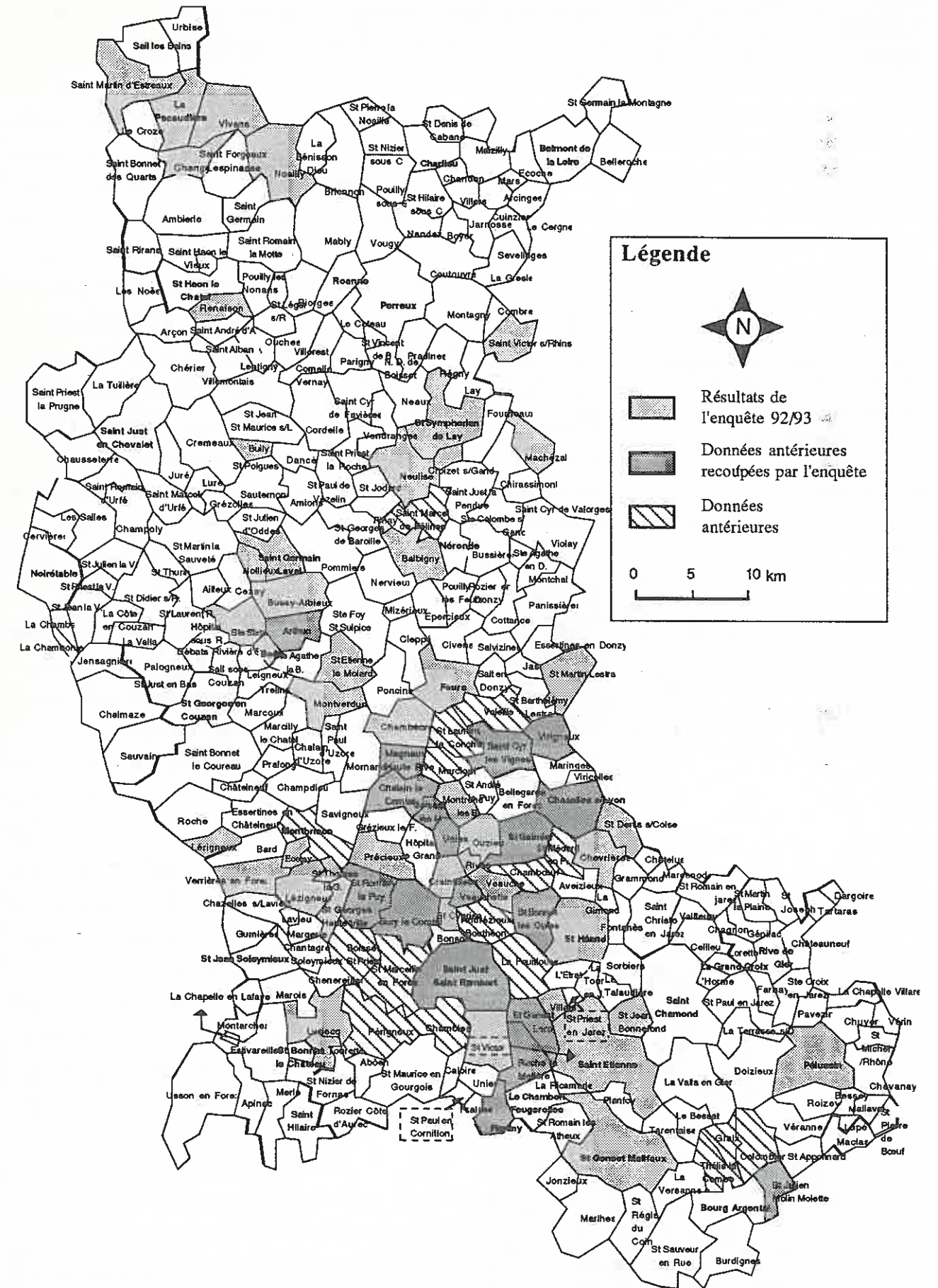
nage), la concurrence avec des espèces utilisant les mêmes lieux de nidification...

Dans la Loire, hormis le travail de préparation pour l'atlas, aucun recensement de la Huppe n'avait été réalisé à ce jour. Au plus trouve-t-on chez Alléon-Dullac (1765) cette mention indiquant sa présence dans la Loire : "En automne, on l'estime au-dessus de la caille pourvu qu'on ait le soin de lui couper la tête, lorsqu'elle vient d'être tuée, & qu'elle est encore toute chaude; car autrement la chair, à ce qu'on prétend, sentiroit trop le musc". Bon appétit!

Le but de cet article n'est pas de tirer des conclusions sur la présence ou l'absence de la huppe dans notre département, car nous manquons actuellement de recul (et de données pour cette espèce longtemps considérée comme commune, donc peu notée) mais plutôt d'établir un "état des lieux", une base de travail pour les années à venir.

Nous avons recensé la huppe dans soixante dix-sept communes sur les 333 communes que compte la Loire. Cent trente deux données, provenant de trente-neuf observateurs ont été rassemblées. Une cinquantaine d'observations proviennent du fichier du CORA et remontent au plus tôt à 1974.

Si l'on considère que le chant constitue un indice suffisant pour attester d'une nidification, la Huppe semble nicher (selon les données de l'enquête 92/93) dans 62 communes. Première indication que l'on puisse noter au



regard de ces observations, la huppe confirme dans notre département son caractère thermophile : toute les communes où elle niche sont soit dans des zones bien orientées (versant sud du Mont Pilat, versant est des Monts du Forez) soit dans des zones "géographiquement" à température élevée à la belle saison (Plaine du Forez).

La plus forte altitude enregistrée pour une huppe nicheuse est celle de Lérigneux (Monts du Forez, environ 1000 mètres) en 1992; les données les plus basses sont dans la plaine du Forez à approximativement 400 m.

Observation la plus tardive : 7 octobre.

Observation la plus précoce : 14 mars.

Les communes où elle a été vue sont majoritairement bocagères avec une influence marquée de l'élevage.



La campagne semble tranquille par ce chaud soleil printanier, rien ne paraît troubler cette douce quiétude, mais lorsque l'on prête l'oreille, on peut entendre trois notes qui semblent lointaines "POU-POU-POU". A notre approche, pourtant silencieuse, un oiseau a décollé d'un vol ample. Rayé de noir et de blanc c'est la Huppe fasciée. Il va se poser plus loin sur la branche d'un chêne mort et recommence son chant. Sur sa tête, sa huppe s'est dressée.

Si on écoute nos anciens, la "poupou" était un oiseau courant dans nos campagnes. Cela ne semble plus être le cas actuellement. Si la Huppe fasciée est, comme nous l'avons vu, un oiseau représentatif des

milieux où sont présentes les haies, la destruction de ces dernières dans la Loire a touché de plein fouet les populations de ce sympathique oiseau. De nombreux autres habitants de ces haies diminuent fortement: c'est entre autre le cas de la Chouette chevêche à laquelle il nous faut aussi nous intéresser. Pour l'acquisition d'une espèce qui a colonisé dernièrement notre département (Martinet à ventre blanc), combien ne nichent plus ces dernières années (Outarde canepetière, Blongios nain...) ? Combien diminuent très fortement (Pie-grièche à tête rousse...) ? Certaines ont même disparu de notre mémoire ornithologique (Cochevis huppé, Aigle royal...).

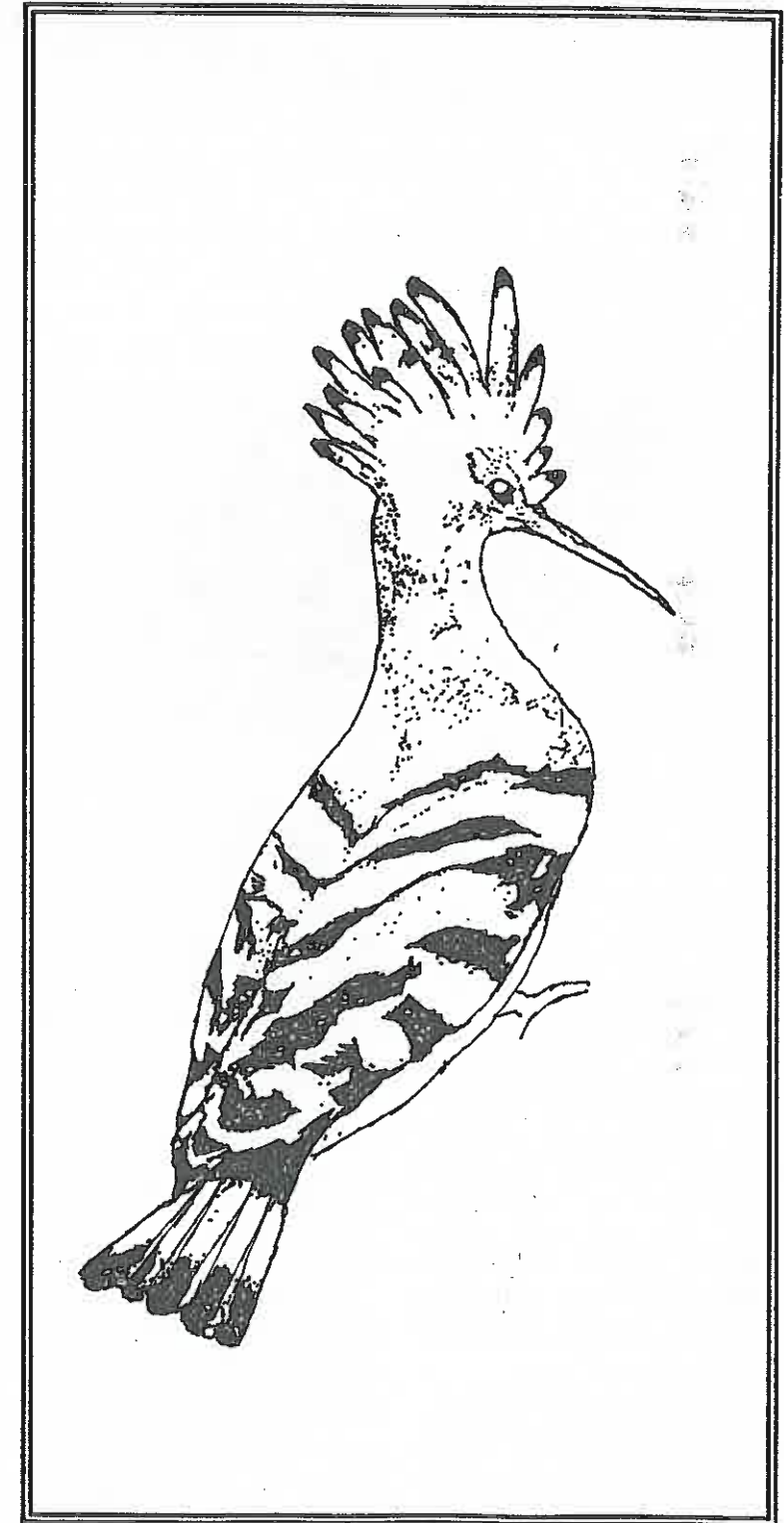
La Huppe que nous observons, décollé et va se poser avec deux Tourterelles des bois sur un coin de goudron où elle glane quelques insectes. Puis elle s'en va rejoindre le vieil arbre mort où elle élève sa nichée.

Nous la suivons des yeux, puis repartons les yeux pleins de ces images. Espérons que nous pourrons encore souvent voir cet oiseau dans nos collines et nos plaines.

**Laurent LOISEAU
André ULMER**

LES OBSERVATEURS :

- G. ALLEMAND
- J. AUDIBERT
- R. BERARD
- G. CONSTANT
- P. CONSTANT
- H. COQUILLARD
- B. DAURAT
- M. DEGAUDENZI
- Dr J. DELAIGUE
- P. DESSAIGNE
- G. DIAZ
- J.P. DULPHY
- Y. FALATAS
- Mme FOURNIER
- J.C. GIGAUT
- P. GLATZ
- J. M. HOULGATTE
- L. B. LOISEAU
- E. MELENCHON
- B. MOREAU
- J. MOULLIERE
- M. PAVAILLER
- F. PERRET
- S. RIVIERE
- E. RUIZ
- G. TERROT
- J. B. ULMANN
- A. ULMER
- D. ULMER
- C. WALBERT



Comme il s'agit d'un "Point-zéro" des données dans la Loire, toutes vos observations futures seront les bienvenues !